

LES UNIVERSITES D'ETE

Jean Foucambert

[Deux Universités d'été se sont tenues en juillet sous l'égide de l'AFL.](#)

La première, organisée par le groupe local de Gironde (sous la responsabilité de Régis DOQUET) en liaison avec le GPLI, l'Université de BORDEAUX III, le Centre Régional des Lettres, la Bibliothèque Municipale et la ville de Floirac, traitait de la mise en œuvre d'une POLITIQUE LOCALE DE LECTURE et réunissait 64 stagiaires.

Un emploi du temps très dense alternait des ateliers (Nouveaux Écrits, Lectures différentes, Écoles et bibliothèque, Présentation d'ELMO, ATD Quart-Monde, Enfants en difficulté), des tables rondes (Apports de l'informatique, Lire en ville et aux champs), des expositions (L'ours par l'association "Nous voulons lire", Livres impertinents par l'association des bibliothécaires pour le jeunesse "Entre les lignes", Lire avant lire par la Bibliothèque municipale de Floirac) et des conférences (Jean FOUCAMBERT, Nicole ROBINE, Claudie TABEL, Alain GLYROS, Marie-Claire GERMANAUD, le Dr MALARRIVE et Mme MARTIN, Marie BONNAFÉ).

Un "défi" au cours de cette Université : la sortie, chaque soir, d'une chronique analysant à chaud la journée, 6 pages professionnelles tant par la qualité des textes (Claire DOQUET) que par la réalisation (MAquitaine).

Voici un court extrait de la conférence de Nicole BOBINE sur les "non-lecteurs", parue dans le numéro 2 de ce journal quotidien : "... *Le clivage des valeurs se ressent surtout entre l'école et le milieu familial, et le rôle de l'affectivité place le jeune au cœur d'un cruel dilemme : adhérer aux valeurs de l'école, se mettre à lire quand personne ne lit, cela revient à se couper de sa famille qui ne fonde pas, comme l'école, ses valeurs sur l'écrit. Dans les familles défavorisées, le livre est absent du vécu : personne ne lit, ou bien, quand on lit, on ne partage pas ses lectures. L'indifférence des parents envers la lecture des enfants renforce encore ce clivage : la lecture, c'est le domaine de l'école. (..)*

Le décalage entre les besoins et les offres en matière de culture, entre le souhaité et le réalisé, va de pair avec ce clivage des valeurs. L'école est en effet souvent ressentie comme tenant un double langage : elle est le lieu de la déification de la promotion sociale mais empêche cette promotion en rejetant les "mauvais élèves" ; elle vante un énigmatique plaisir de lire qu'elle ne réussit pas à transmettre ; de ce fait, elle propose des livres que beaucoup considèrent comme inutiles : lire ça, c'est du temps perdu. Le discours des autres institutions n'est pas meilleur, puisqu'approprié aux classes dominantes. Les livres, d'ailleurs, apparaissent comme moins bien adaptés que les magazines à ceux qui sont dans l'incapacité de fixer leur attention plus d'une demi-heure.

La non-lecture se présente donc comme une démarche cohérente, comme une adhésion au milieu familial. Lire seulement ce que lit sa famille, c'est partager quelque chose avec elle. Ne pas lire quand elle ne lit pas, c'est affirmer un consensus. La non-lecture apparaît donc comme un élément stabilisateur de la personnalité et ce cercle vicieux, s'il peut être rompu, ne le sera certainement pas par l'évocation d'un certain plaisir de lire qui semble dans ce cas une escroquerie."

La seconde, organisée par l'AFL à Asnelles a tenté faire le point sur "**LES BCD, 10 ANS APRÈS**". Une trentaine de stagiaires y participaient, venus avec leur expérience d'animateurs au CRDP, à l'École Normale, en Bibliothèque municipale, en circonscription, dans un mouvement pédagogique, dans une école. Ils ont mis en commun leur réflexion en la confrontant à celle des membres du groupe de travail BCD de l'AFL représenté par les écoles d'Auxerre, Saint-Ouen-l'Aumône, Villeneuve-d'Ascq, Villeneuve-de-Grenoble (Buttes et Lac).

Les trois premières journées ont permis de faire un état des lieux aussi bien pour les rares endroits où la BCD joue un rôle moteur dans la transformation de l'école et la mise en oeuvre d'une politique de lecture, que pour la majorité des cas où elle est seulement un appoint à une organisation inchangée. Les dispositifs d'animation qui tentent de faire évoluer l'ensemble ont présenté leur stratégie et leurs difficultés en insistant sur les réelles possibilités qu'offrent la formation et le suivi sur le terrain.

Les deux derniers jours ont préparé les productions dans trois directions :

- Un **texte d'actualisation du concept de BCD** qui en fait moins un lieu qu'un outil, moins un objet qu'un projet. C'est l'idée de la BCD comme service général dans l'école permettant de satisfaire vers l'intérieur et sur l'extérieur les axes d'une politique de lecture que décrivent assez bien les sept propositions. L'accent est mis sur la transformation du statut et le pouvoir, l'observatoire des écrits (autre lecture). La production d'écrits, la mise en réseau avec les équipements extérieurs, etc. Il s'agit aussi de faire de la BCD une base logistique pour participer à une politique de lecture dans l'environnement, associant l'enfant comme acteur et relais de savoir.

- L'établissement d'un **cahier des charges pour mettre en place de véritables actions de formation** des équipes d'école autour de la BCD. Cette plate-forme pourrait servir de base dans la négociation du plan départemental de formation qui insisterait sur la nécessité, d'une priorité, d'un rythme, d'un contenu et d'un suivi afin qu'en deux ou trois ans les effets au niveau d'un département puissent se faire sentir.

- L'élaboration d'un **dispositif de recherche et d'évaluation pris en charge par l'INRP et qui se fixe quatre objectifs :**

- a) mettre à disposition des instruments qui permettent aux acteurs d'observer et de faire évoluer leurs pratiques ;
- b) faire une étude pour déterminer à quelles conditions de fonctionnement une BCD obtient des résultats significatifs par rapport à l'illettrisme (non-lecteurs) ;
- c) comparer des dispositifs d'animation et de formation dans la mise en place des BCD ;
- d) suivre sur plusieurs années des BCD existantes pour comprendre les facteurs de leur évolution.

Ce dispositif (informatisé) s'articule autour de quatre instruments :

- une échelle d'opinion des acteurs sur une politique de lecture,
- une grille de description par les enseignants eux-mêmes du fonctionnement de la BCD,
- une observation du budget-temps des enfants en BCD,
- une échelle composite d'appropriation de l'écrit (évaluation du "degré" d'illettrisme).

Jean FOUCAMBERT